

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



« Le dessin contemporain »

expositions collectives & individuelles

durant tout l'été 2018

Vendredi 10 août à partir de 19 h : Vernissage

**des expositions individuelles de Isabelle JAROUSSE, Véronique PASTOR
et Victor SOREN**

avec en invitée Evelyne GALINSKI, sculptrice

Pour cette nouvelle exposition, le dessin, toujours le dessin, mais sur un mode radicalement différent des expositions précédentes.

L'intention étant d'afficher au cours de cette saison d'été la grande diversité de ce médium et la multiplicité des talents.

Il s'agit là encore de grands talents aux univers poétiques distincts :

La poésie d'Isabelle Jarousse est un « palimpseste d'écriture réprimée, rejetée, corrigée, froissée à la perfection ! »

Celle de Véronique Pastor est dans le surgissement et l'évanescence.

Celle de Victor Soren est dans la symbiose de ténèbres mentales et de lumières intérieures.

Quant à celle d'Evelyne Galinski, notre sculptrice invitée, c'est celle d'un bien-être hypnagogique.

Bruno BERNARD

Ci-contre : **Victor SOREN**

« Aurore »

Pierre noire - 52*39 cm



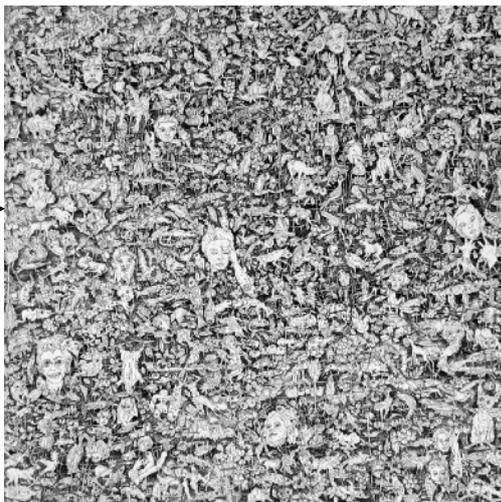
Isabelle JAROUSSE

Née en 1964. Ecole des Beaux-Arts d'Angoulême. Elle y apprend à faire de la pâte à papier ... Papier sur lequel elle dessinera, puis sculptera. Ses dessins-sculptures deviennent crevasses, reliefs, formes, habitat pour un bestiaire qui s'y niche ou en surgit.

Soutenue notamment par les galeries Chave à Vence et Béatrice Soulié à Paris, son oeuvre sera vue au sein de la « Donation Daniel Cordier » au Centre Pompidou en 2007.

« Des êtres d'art, peu nombreux, arrachent à la mort-vie d'intenses lambeaux d'êtres. Isabelle Jarousse est de ceux-là. Incertains, démunis et précaires, ils traquent et sont traqués. N'ont pas le choix. Ils font avec. Ils sont travaillés du dedans. Ils sont traversés de toute part, et se coltinent le réel et sa monstrueuse toute-puissance. »

Christian Noorbergen



Isabelle JAROUSSE
« Bruissements » 2016
Encre noire sur papier blanc - 65*65 cm

Ci-dessous : détails



Véronique PASTOR

« ...Les âmes que vous représentez, errantes comme toutes les âmes, m'évoquent celles que les Romains appelaient les Mânes.

Ils disaient les Mânes pour ne pas prononcer le nom de lémures, qui étaient les esprits des morts. Car ils auraient pu se réveiller et venir vous hanter

Les lieux que fréquentent ces esprits, qui se souviennent de leur forme humaine qui les a précédés, errent dans d'étranges nébulosités.

Vous savez bien les peindre. Il faut la main légère, un rien les effarouche.

Flotte sur ces cohortes une attente infinie, celle où les maintient le christianisme dans son purgatoire.

Pour leur rendre visite il faut une autorisation.

Vous avez eu ce privilège et vous en rendez compte. Je vous en remercie... »

Jean Marie Chevrier – Ecrivain - juillet 2018



Véronique PASTOR Série « Parchemin » Stylo à bille sur calque - 50*40 cm

Victor SOREN

Né en 1967. A 22 ans, c'est le choc émotionnel en découvrant le cinéma expressionniste. Il décide alors de consacrer sa vie au dessin. S'en suit en autodidacte des années de dessin à huit clos, une sorte de carnet intime. Il ne montrera ses dessins qu'à 42 ans. Coup de foudre d'une éminente galeriste parisienne : Béatrice Soulié qui lui consacre sa première exposition et le révèle au monde des critiques d'art et des collectionneurs qui instantanément le plébiscitent.

Victor Soren et les enfantômes

L'œuvre de Victor Soren, par sa poétique paradoxale, permet de pénétrer dans des domaines que l'on croyait interdits ou perdus. Tout se passe au sein d'une mise en noir de l'image afin que du dessin surgisse une présence paradoxale. A travers un imaginaire en déficit de lumière, l'œuvre s'ensemence de territoires inédits proches des contes mais où les enfants apparaissent comme des fantômes. Leur virginité se rapproche du chaos originel comme s'ils étaient à peine nés et tout juste sortis de l'ancre du monde.

En conséquence ne demeurent que des silhouettes énigmatiques, frêles mais qui protègent néanmoins la pensée de la tentation du néant. Les ombres, telles que Soren les donne à contempler, font reculer dans leur destin hypothétique. L'artiste, à travers elles comme à travers ses animaux monstres, explore une frontière qui appelle moins à la présence qu'à l'absence, à la réalité qu'au songe.

Surgit implicitement une souffrance « en souffrance » : elle n'a plus de nom et l'artiste ne la monte pas étendard. Les enfants deviennent des errants ou des prostrés. Ils sont des portraits sublimés du créateur. A travers eux, il traduit un innommable caché au fond de lui. Dans l'impossibilité de le parler comme dans l'impossibilité de le taire, il le dessine.

Et en ce sens, il fait penser à ce qu'un autre « Innommable » — celui de Beckett — écrivait : “je ne pouvais parler de moi, on ne m'avait pas dit qu'il fallait parler de moi, j'ai inventé des souvenirs”.

Face à ce que l'artiste sent peut-être confusément et qui s'apparente à une sensation d'absence de corps autonome et d'une dépendance, l'œuvre devient par ses images faussement « enfantines » la répétition d'un passé lointain afin de créer un dialogue imaginaire avec lui.

De tels « frères » restent les miroirs de l'artiste. De là où ils sont, assis quelque part ou nulle part, perdus dans le vide ou dans — sinon le noir — du moins ce qui reste de lumière, ces « enfantômes » deviennent les bouées de corps-morts auxquels s'accrocher pour ne pas finir noyé.

Surgit ce que Julia Kristeva appelle - dans Soleil Noir de la Mélancolie - « le malaise de toute œuvre absolue ». Celle-ci, fondée sur l'invincibilité d'une crise qui frappe le moi à l'origine, trouve progressivement sa traduction dans l'image d'une invisibilité paradoxale d'où perce — aussi faiblement que de manière sidérante — “quelques fois / comme quelque chose/ de la vie pas forcément” (Beckett, Poèmes).

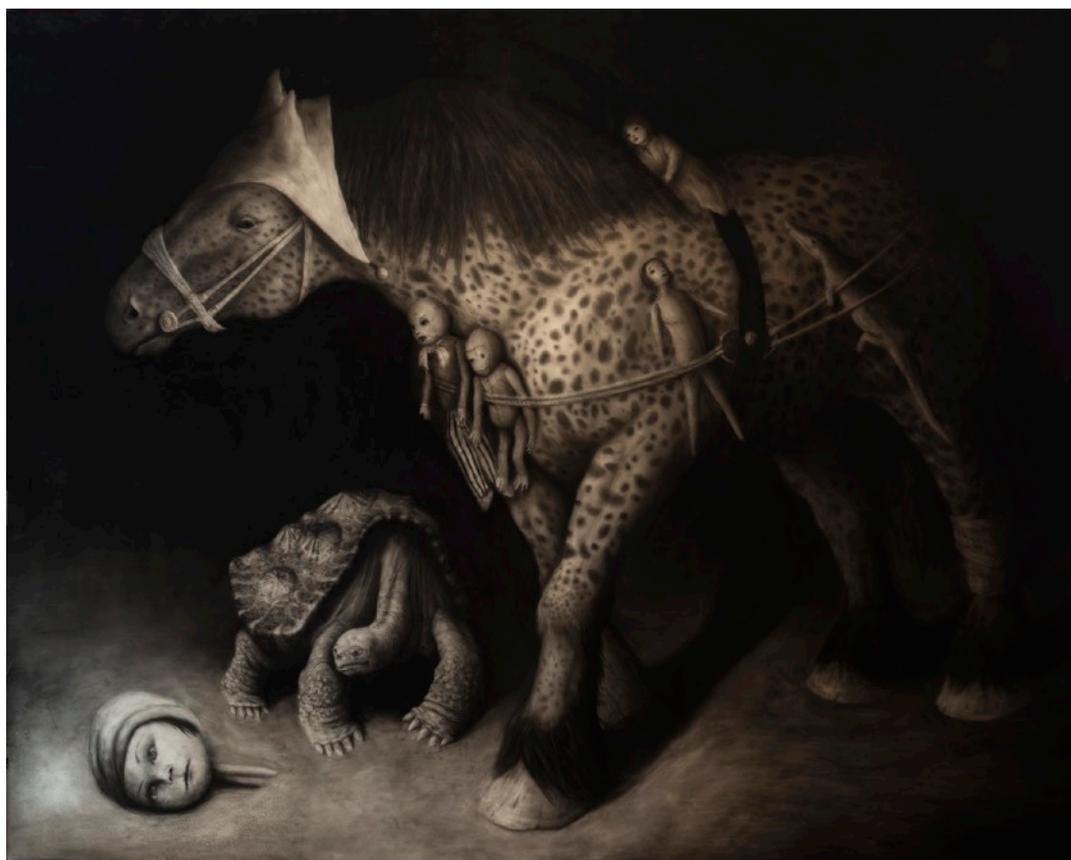
jean-paul Gavard-Perret

Victor SOREN

« Fascination »

Pierre noire

120*150 cm



Evelyne GALINSKI

Née en 1950, cette artiste est notre sculpteur invité ce mois ci. Des oeuvres toutes en méditation !

Ci-dessous : « Lilha » Terre cuite enfumée - 55 cm de hauteur



La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

SOREN n'est pas peintre mais dessinateur. ... Son matériau de prédilection - outre le fusain - est *la pierre noire*, c'est-à-dire une argile fossile qui contient beaucoup de carbone.

Comme il le dit lui-même c'est une matière poudreuse, épaisse, qui le rapproche des malaxages de peinture : il dessine avec ses doigts, avec ses mains, dans un véritable corps à corps avec l'image, ponçant, grattant au cutter, polissant avec les doigts, développant au fil du temps toutes sortes de techniques de son invention.

C'est ainsi qu'il obtient ce spectre qui va du noir profond au gris (ou au blanc - de lait ou de porcelaine) le plus doux, en passant soit par une déclinaison de subtiles nuances, soit par cette lumière granuleuse dont la déflagration inexorable - comme *une tempête arrêtée*, dirait Artaud - coupe le souffle.

Dans les dessins de SOREN la puissance dissolvante de la lumière se déploie au sein d'une composition, d'une construction rigoureuse des masses et des éléments. La force de ses images vient de cette tension qui donne la sensation que l'élément solide de l'image (les figures) est en suspension au-dessus d'un gouffre - d'une façon ou d'une autre, l'ombre est là, comme une bête à l'affût. L'oeil du spectateur est lui-même happé (et comme hypnotisé) par ces figures que la lumière noire du dessin porte et aspire dans le même temps.

Jean-Michel MAUBERT

Philosophe, écrivain et poète

Ci-dessous : Suite « Le bestiaire immobile : Nuit féline » 39*55 cm

